AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (octobre)- 1847 (septembre) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangèresCollection1843 (12 août - 22 août) : Vacances au Val-RicherItem7. Val-Richer, Vendredi 18 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

7. Val-Richer, Vendredi 18 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Diplomatie (France-Angleterre), Eloignement, Femme (politique), Mandat local, Mariages espagnols, Politique (Espagne), Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée, Relation François-Dorothée (Diplomatie), Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1843-08-18

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote 1330, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

7. Du Val Richer. Vendredi 18 août 1843,

7 heures

Dans quatre jours, je serai en route vers vous. Dans cinq. je serai près de vous. Comment se quitte-t-on quand on a un tel plaisir à se retrouver? Nous avons bien peu de sens et de volonté. Nous sommes à la merci de ce qui ne nous fait rien. Nous sacrifions sans cesse le fond à la surface. Dieu doit nous prendre en grande pitié. J'écris ce matin, au Président d'âge de mon Conseil général pour lui dire que je n'irai pas, et pourquoi. C'est une réunion qu'il faut traiter avec égard. J'écris aussi à quelques membres, pour leur recommander les affaires des cantons que je représente et qui pourraient bien être négligées en mon absence.

Vous ne comprenez rien à ce que je vous dis là, et cela ne vous fait rien. Vous êtes la personne la plus étrangère aux détails de toute situation, de toute vie qui n'a pas été la vôtre. Et pour la vôtre, personne ne comprend et ne soigne mieux que vous les détails, et la pratique de tous les moments. Vous resterez comme vous êtes, et c'est ce qui me plaît. J'ai renvoyé hier à Désages ma dépêche pour Chabot avec le changement désiré. J'avais voulu que le changement fût approuvé à Eu précisement parce que la dépêche n'avait été vue qu'après avoir été envoyée. Elle sera de retour, à Londres après demain, et j'espère qu'elle y sera le point de départ d'une politique un peu nouvelle. Je mets beaucoup de prix à changer, sur l'Espagne la vieille politique de l'Angleterre par intérêt public et par orgueil personnel.

Vos conversations avec Bulwer ont été excellentes. J'ai écrit à Flahault pour qu'il se gardât un peu du Prince de Metternich à qui évidemment notre succès ne plaît guères, et qui veut trop le mariage D. Carlos et pas du tout le mariage Aguilla. J'ai peur que Flahault ne soit aussi trop bien avec lui et n'évite trop d'avoir un autre avis que le sien. Espartero est donc décidément à Bayonne. S'il ne fait comme sa femme, que traverser la France pour aller en Angleterre, peu m'importe. Mais s'il entendait rester en France, il y aurait à y bien regarder D. Carlos, Christine et Espartero! En attendant, j'ai écrit au Ministre de l'Intérieur qu'il ne fallait à aucun prix, le laisser séjourner près des Pyrénées. Au moins aussi loin de l'Espagne que Bourges. On m'écrit de presque tous les points de l'Espagne que sa fuite précipitée, quand la dernière bombe venait à peine de tomber sur Séville fait baisser la tête de honte à tous ses partisans.

10 heures et demie M. de Beauvoir, un jeune attaché fort intelligent m'arrive à l'instant de Londres. Chabot me dit de le faire causer et qu'il est fort au courant. Sa conversation est bonne. Lord Aberdeen ne demande pas mieux que de se concerter avec nous et de nous aider en fait, à réussir dans le mariage Philippe V. Tout ce qu'il désire, c'est que nous lui épargnions le calice du principe. J'en suis d'accord et ma dépêche est partie. M. de Beauvoir croit qu'elle sera acceptée avec joie et mise en pratique. Sur ce adieu, car il faut que je renvoie le jeune homme à Paris, et j'ai encore plusieurs lettres à écrire. Adieu. A mardi. Je serai à Auteuil avant 4 heures. Adieu. G.

Voilà votre n°9. N'ayez donc pas de point de côté. Ne vous levez pas sans vous couvrir. Il ne faut pas être si remuante quand on est si délicate. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 7. Val-Richer, Vendredi 18 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1962

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 août 1843

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSaint-Germain

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

1330 Du Vat Aiches Dondres; 18 Gast 1843 7 Lenny. en route ver vom. Dans eing , j. der ai a mars. poir de Nous, Comment de quitte to quand on a contel plaises à de setrouves hour avour bien peu de dons es de volonte. hour Sommer à la merci de ce qui ne ne fond à la Surface. Dien deil nour prendre en grande pitie. Achri Seleri, le matin an Prindens d'ag. mon Consid general pour lai dire que mirai par, es pourquei. Ces une recentos quit fant traiter avec egard . Il'eri ausi les alfaires etes Cantons que je représente er qui pourreint bin être neglige! mon absence. Vous ne comprenes rim ce que je vous dis là es ala ne vous fait vien. Vous êter la personne la plus eleangine oux detait, de toutes dituntion, de toute vie qui na pa, ele la volve. le pour la vate, personne

Outre min go ne comprend es ne digne minup que vous le, l'étail, es la pratique de lous le, mommes. Esparter Vous restary comme wou, ites, as let coqui I's no fait , me plait! la France po Ja: senveye his à Deragy on a mimporte . desire. Savair voule que le changement fet appround à les précisément parrique la dépêche n'avait été vue quaprier Thance , it y Christine or errit an Ini falloit, à au a dondrer après demain es j'après qu'elle y sora le poins de lespons d'une pris de Pyre 18,pagne 9. prague tous politique un peu nouvelles. Je mete Sa fuite pro beaucoup de prix à changes, Suit Espages, bonibe vous la vicille politique de l'Angletorre, Siville , fait par interest public of par orgueil tous Vas part personnel. Vos Conversations dues Bulwes out ite excellentes. In a Bear I'mi cerit à Flahault pour quit de marrive à 1 gardat un peu du Prince de mellernich dit de le fa Cournes . Ja a qui evidenment notre Jucie ne plait quire, es qui vout trop le maringe D. ab. . Jeen n. Parlos et par elutout le maringe Aquila, Le concerter J'ai peut que Statault ne dost nues: trop à rempis d Co guil denis bien avec lui es nevite trop davoit em

Outre avis que le Siane. 9 ... vous Espartere en donc de cidement à Bayenne. le, momens. Coil regar I's no fait, tomme da forme, que travets. I la France pour alles en Augletone, pour mimporte . mai d'il entendait onter ou Janes , it y murit à y bien regardes De Carte, changement Christine es Espartero ! En attendant 1 ... paringu erit au ministre de l'interiour qu'il ne falloit, à aucen prix, le laisses dejournes wapner prie de Pyrones . Que mains ause: lais de de wohand Propagne que Bourges. On merit des - m... pare deme prague tous la pointe de l'Espagne que 9. mele La fuite precipite, quand la elemine Just Eggym bombe veneit à prime de tomber les Siville, fait baises la tite de hante à deterre tous des partidans. to house, or demis. In a Beauvair un jeune attache fon intellique, m'arrive à l'instant de Loudres Chabos me quil de Courses. Sa conversation on bonne. Low mellernich no plait ringe D. aborden no demand par minux que de nge Aquila. Le concerter avec nous, es ele nous nider, en fait à reusis dans le maringe philippe V. Nous nues: trop Co quit denie , Cit que nous lui épargnione woil em

le cation du frincipe. I'm lui d'accord et ma Réporte de partie. In se Branwais cont qu'elle Son accepted avec joir et mile on pratique. le journe homme à l'arri, ce j'in encore : plusieurs lettres d'elvin. Adra. à mardi. I Verai a Autuit, avant to hours . allian , quand on a Some avour hour Jonmes Voila votre 2º 9 , h'ayy done par de point fait rien. Le côte . De dous long per dans vous commente quand on est de delicate . adici . Action . fond à la prendre en mirai par a quelyun les affaires er qui pou mon above ce que je as fait vien. plus drang Vituation, la votre.